Philip Ridley

Vincent River

(Vincent River)

Traduction française de
Sébastien Cagnoli
Nouvelle version révisée par l'auteur

Création Contemporaine

Editions du Brigadier

Anita vient d'emménager dans un appartement délabré de Dagenham, une banlieue pauvre de Londres. Elle a remarqué qu'un jeune homme la suivait depuis quelques temps et a décidé de le faire entrer pour lui parler. Le fils d'Anita, Vincent River, vient d'être sauvagement assassiné. Peut-être que ce jeune homme inconnu pourra apporter des réponses à ses questions...

Vincent River a été joué pour la première fois au Hampstead Theatre, à Londres, le 6 septembre 2000, dans une mise en scène de Matthew Lloyd, avec Julie Legrand dans le rôle d'Anita et William Mannering dans celui de Davey. La pièce a été reprise par Ros Povey pour Old Vic Productions aux Trafalgar Studios, à Londres, le 30 octobre 2007. La création française a eu lieu le 19 octobre 2005 au Théâtre du Marais à Paris, dans une mise en scène de Jean-Luc Revol, avec Marianne Épin et Cyrille Thouvenin.

Philip Ridley (né en 1964) est un artiste anglais aux multiples talents : il est à la fois auteur dramatique, romancier, poète, scénariste, réalisateur, photographe et parolier. En tant que dramaturge, il est un des pionniers du style d'écriture « in yer face », *marqué par la crudité de langage et une violence scénique revendiquée.* Vincent River, Mercure Etincelant, L'Horloge la Plus Rapide de l'Univers *et* Les Petites Feuilles de Verre *sont publiées aux Éditions du Brigadier.*

Prix : 11,50 €
ISBN : 978-2-494702-96-7

9 782494 702967

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Anita

Davey

.

Un appartement délabré à Dagenham, dans l'East End de Londres. Les fenêtres ont été peintes en blanc, ce qui donne à la lumière du soleil d'après-midi un éclat presque fluorescent. Les murs sont aussi peints en blanc. Aucune décoration. Mobilier réduit au strict minimum. Plusieurs cartons.

Anita, la quarantaine, face à Davey, autour de dix-huit ans.

ANITA. — Qu'est-ce qui t'est arrivé à l'œil ? *(Davey hausse les épaules et parle dans sa barbe...)* J'entends pas. Pardon.

DAVEY. — ... Rien.

ANITA. — Ouais, il s'est bien passé quelque chose. Tu es tombé ? *(Davey secoue la tête.)* Alors quoi ? *(Davey dit quelque chose dans sa barbe.)* Plus fort. S'il te plaît.

DAVEY. — Juste des gosses.

ANITA. — Tu t'es fait agresser ?

DAVEY. — ... Pas vraiment.

ANITA. — Ça s'est passé quand ? *(Davey dit quelque chose dans sa barbe.)* Allez, parle comme il faut.

DAVEY. — Hier soir.

ANITA. — En bas ?

DAVEY. — Pas loin.

ANITA. — Où t'as passé la nuit ?

DAVEY. — Près du pont.

ANITA. — T'as pas l'air.

DAVEY. — L'air de quoi ?

ANITA. — Dormir à la dure.

DAVEY. — Pas beaucoup dormi.

ANITA. — T'as mangé ?

DAVEY. — Pas faim.

ANITA. — C'était pas une proposition. Je vais chercher de l'eau. L'œil.

Va dans la cuisine...

DAVEY. — C'est rien. Ça fait pas mal ni rien. *(Un temps.)* J'ai dit, ça fait pas mal.

... Anita revient avec un bol d'eau etc.

ANITA. — Assieds-toi. Juste là. Allez. *(Davey s'assied.)* Regarde-moi. *(Un temps.)* Ne me fais pas tout dire deux fois. *(Davey la regarde. Anita commence à laver l'éraflure. Davey se crispe.)* Il faut nettoyer ! Oh, ça a pris une jolie couleur. J'verrais bien les rideaux assortis. *(Un temps.)* J'avais une tante. Une *grand*-tante. Quand elle était petite, elle s'était éraflé le genou. C'était sur un toboggan. Le jardin dans le parc Victoria. Tu sais ? Les toboggans étaient tous en bois ciré à l'époque. Bref, la grand-tante dégringole et — aïe ! Petite égratignure. Personne n'y a pris garde — mais arrête de bouger ! La nuit, la grand-tante se réveille en hurlant. La jambe tellement enflée qu'on voyait plus la cheville. I's'avère qu'une petit écharde lui avait empoisonné le sang. Ils ont dû l'amputer... Là ! Je peux pas faire plus propre. *(Rapporte la bassine etc. dans la cuisine. Davey regarde autour de lui. Anita revient de la cuisine.)* T'as soif ? *(Un temps.)* C'est une proposition. Tu veux boire quelque chose ?

DAVEY. — Non.

ANITA. — Alors tu veux quoi ?

DAVEY. — Qu'est-ce que vous voulez dire ?

ANITA. — Pourquoi t'es ici ?

DAVEY. — Putain vous avez ouvert la porte. Vous m'avez dit d'entrer.

ANITA. — J'ai ouvert la porte. *Tu* es entré.

DAVEY. — Vous l'avez laissée ouverte. Pour que j'entre ! Hein ?

Anita. — Et pourquoi j'ai fait ça ? Hein ? Tu crois que je fais ça régulièrement ? En rentrant du supermarché — hop là ! Voilà un gamin sans abri. J'vais faire ma b.a. du jour. Ça se tient ?

Davey. — ... Peut-être.

Anita. — C'est peut-être sexuel ?

Davey. — Qu... Quoi ?

Anita. — Tu sais ce qu'est le sexe, n'est-ce pas ?

Davey. — Ouais.

Anita. — Une femme mûre en manque de p'tit gigolo. C'est ce que tu crois ?

Davey. — Me traitez pas de p'tit gigolo.

Anita. — Est-ce que c'est ce que tu crois ?

Davey. — Non !

Anita. — Tu te poses pas de questions sur moi ? Ces cartons ? Emménagement ou déménagement ? J'emménage. C'est pas mes meubles, ça. C'est des vieilleries. J'ai des trucs super dans l'ancien logement... Pas de questions ? Pourquoi vous laissez vos trucs là-bas ? Vous retournez pas les chercher ? Évidemment que je vais retourner les chercher. Enfin, si l'appartement n'a pas été bombardé.

Un temps.

Davey. — ... Je vous ai suivie.

Anita. — Je sais. *(Un temps.)* Toutes les nuits, je regardais par la fenêtre, là où j'habitais avant — et... te voilà ! Dans le jardin. A côté de la voiture brûlée, au bout de la rue. Impressionnant. Depuis Bethnal Green, jusqu'à Dagenham. J'avais envie de t'appeler : « Qu'est-ce que tu veux, bordel ? », mais... bon, je voulais pas t'effrayer ou te chasser. Après tout, je savais que ça avait à voir avec mon fils — Hop là ! J'ai touché un nerf, hein ? *(Un temps.)* Tu l'as tué ?

DAVEY. — Non.

ANITA. — Il y avait plus d'un tueur.

DAVEY. — Et alors ?

ANITA. — Un gang, apparemment.

DAVEY. — J'en faisais pas partie.

ANITA. — Tu sais qui ils sont ?

DAVEY. — Quoi ? — Non !

ANITA. — T'as des soupçons ?

DAVEY. — Non.

ANITA. — Mon fils. Tu le connaissais ?

DAVEY. — Non, non !

ANITA. — Simple curiosité morbide, c'est ça ? Tu veux zieuter un bon coup la mère de la victime ?

DAVEY. — Mais c'est pas ça.

ANITA. — Alors quoi ? Dis-le moi, bordel.

DAVEY. — C'est moi qui ai trouvé le corps.

ANITA. — ... La police a dit que c'était une fille.

DAVEY. — Ma copine. C'est elle qui a téléphoné.

ANITA. — C'est pas elle qui l'a trouvé ?

DAVEY. — Non. *(Anita observe Davey. Silence.)* Quoi ? *(Anita continue de l'observer.)* Je l'ai trouvé, quoi ! Vous m'entendez ? J'l'ai trouvé, c'est tout. *(Anita allume une cigarette. Elle tend le paquet à Davey.)* Je fume pas.

ANITA. — C'est bien. *(Un temps.)* J'en fumais quarante par jour, quand j'étais plus jeune. J'ai arrêté quand j'étais enceinte. J'avais peur de donner naissance à un bébé diff — Tiens, y a une blague. Sur un bébé difforme. Tu la connais ?